



**HAL**  
open science

## **Il c.d. Piazzale dei Sacelli di Haghia Triada (Creta): continuità culturale e paesaggio simbolico**

Marta Pestarino

### **► To cite this version:**

Marta Pestarino. Il c.d. Piazzale dei Sacelli di Haghia Triada (Creta): continuità culturale e paesaggio simbolico. Daniela Lefèvre-Novaro; Corentin Voisin. Sanctuaires et paysages. La (re)découverte des lieux de culte en Méditerranée centrale et orientale, Daniela Lefèvre-Novaro et Corentin Voisin (Dir.), Institut thématique interdisciplinaire HiSAAR, pp.416-425, 2025, ITI HISAAR, 978-2-494259-18-8. <10.47245/sanctuaires-paysages.post.07>. <hal-04935488>

**HAL Id: hal-04935488**

**<https://hal.science/hal-04935488v1>**

Submitted on 7 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

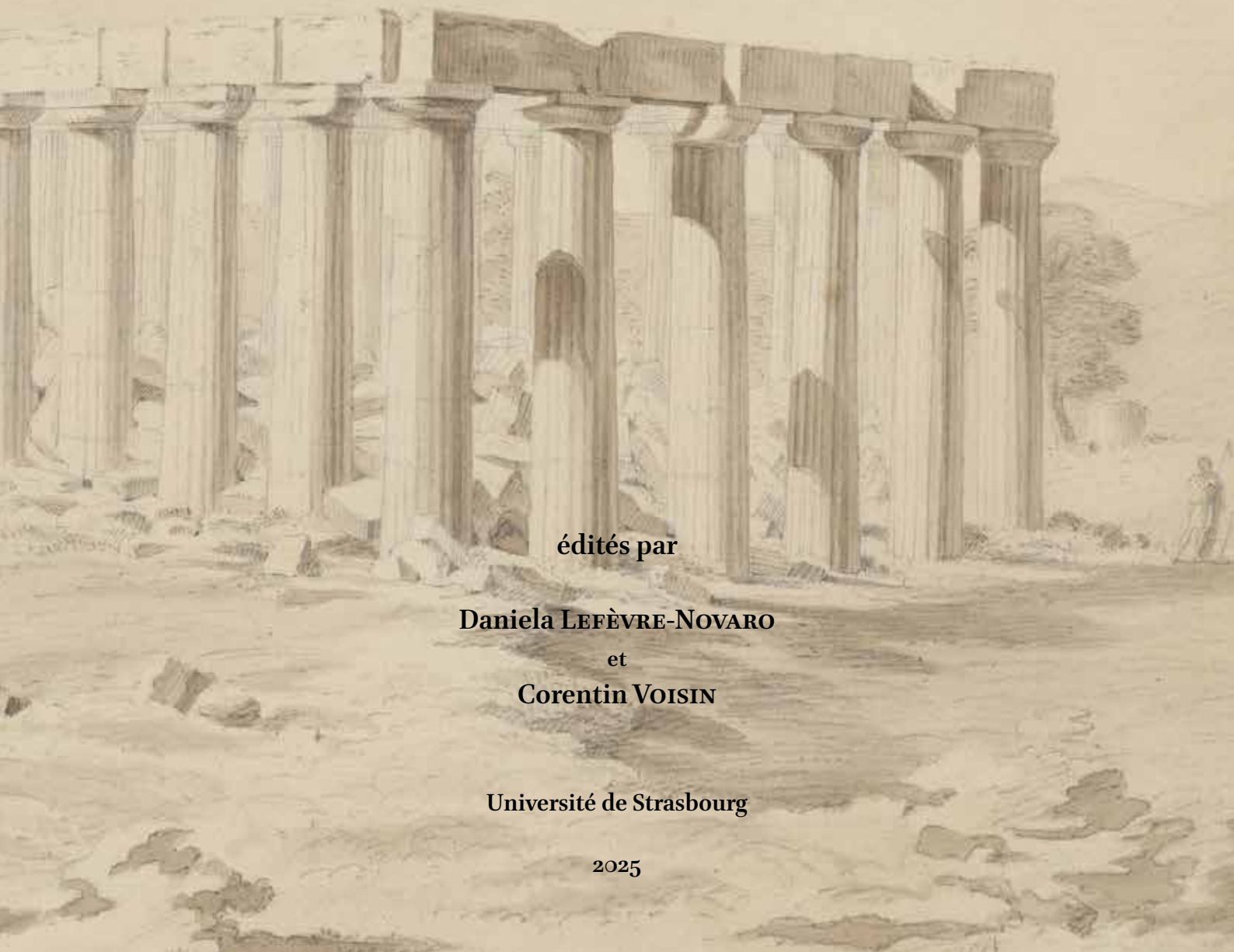


HAL Authorization

# Sanctuaires et paysages

La (re)découverte des lieux de culte en  
Méditerranée centrale et orientale

Actes du colloque international  
Strasbourg, 21 - 23 novembre 2023



édités par

Daniela LEFÈVRE-NOVARO

et

Corentin VOISIN

Université de Strasbourg

2025





# Sanctuaires et paysages

La (re)découverte des lieux de culte en  
Méditerranée centrale et orientale

Actes du colloque international  
Strasbourg, 21 - 23 novembre 2023

édités par

Daniela LEFÈVRE-NOVARO

et

Corentin VOISIN

Université de Strasbourg

2025

Ouvrage publié avec le soutien  
de l'Institut Thématique Interdisciplinaire  
d'histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions  
de l'Université de Strasbourg

Image de couverture

C. Haller von Hallerstein, *Le temple d'Apollon Épikourios à Phigalie*  
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg  
Ms. 2.724, 2, 4, K 1900a, f° 83

Les articles de ces actes ont fait l'objet d'une expertise par les pair.es en double aveugle.

© 2025 Institut thématique interdisciplinaire HiSAAR  
ISBN : 978-2-494259-18-8

Pourquoi certaines montagnes sont-elles considérées comme sacrées et d'autres, tout aussi impressionnantes, ne le sont pas ? Pourquoi les nymphes sont-elles censées habiter seulement certaines sources ou certains arbres ? Quelles sont les motivations qui conduisent une communauté, ou ses représentants, à attribuer une portée symbolique particulière à des endroits spécifiques qui deviennent sacrés ? S'il n'est plus envisageable de parler d'un « esprit des lieux » pour évoquer l'aura impalpable qui semble empreigner certains lieux naturels, d'où vient alors l'émotion que nous éprouvons à les contempler ? Et dans quelle mesure les premiers découvreurs des sanctuaires aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles avaient-ils conscience des relations subtiles existant entre paysage et lieu sacré ?

Ces questions et bien d'autres à propos des interactions entre religion et nature sur les rivages de la Méditerranée ont été au centre de la rencontre internationale qui a eu lieu en novembre 2023 à Strasbourg. Ces trois jours furent une occasion fructueuse de dialogue interdisciplinaire entre archéologues, architectes, historiens et historiens des religions autour de l'une des problématiques les plus intrigantes pour les spécialistes qui s'intéressent aux « paysages religieux ». Une occasion de dialogue, mais également d'interaction et de confrontation entre définitions du paysage parfois bien différentes.

L'idée de ce colloque est née en 2021 lors de l'organisation de l'exposition participative « À l'aube de l'archéologie grecque » à la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace de Strasbourg. À cette occasion nous avons présenté quelques dessins de sanctuaires grecs réalisés par l'architecte franconien Carl Haller von Hallerstein lors de ses voyages en Grèce de 1810 à 1817. Conservées à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, ces œuvres ont permis de souligner l'intérêt pour les lieux de culte des premiers voyageurs qui visitèrent l'Italie méridionale, la Sicile et la Grèce dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, avant la révolution grecque (*épanastasis*). Équipés souvent d'un simple crayon, ces artistes nous ont légué de nombreux dessins et aquarelles représentant des vestiges antiques au milieu de paysages encore intacts des bouleversements contemporains. Leur vision, certes imprégnée de romantisme et du *Zeitgeist*, n'en est pas moins un témoignage saisissant de l'état dans lequel nous sont parvenus ces sanctuaires, immergés dès leur fondation dans une nature exubérante. Celle-ci a-t-elle, d'une manière ou d'une autre, joué un rôle lors du choix de l'emplacement du lieu de culte par ses fondateurs ? Entre histoire de la redécouverte de ces sites, archéologie sensorielle, anthropologie religieuse et analyse des rituels et des mythes attestés par les sources écrites, cette rencontre souhaite apporter une contribution originale à une meilleure compréhension du choix de certains sites, à nos yeux remarquables dans le milieu naturel, pour y développer une activité culturelle parfois dès l'âge du Bronze et, sur le temps long, jusqu'à la fin de l'Antiquité.

L'approche constructiviste semble d'emblée pouvoir être privilégiée, car tout paysage est d'abord un construit social, qui résulte aussi bien de l'interaction d'une communauté avec son environnement naturel que du regard d'un observateur, différent selon les points de vue, les circonstances et l'intentionnalité de celui-ci. Dans un célèbre entretien diffusé sur France Culture en 1984, Gaston Maspero interrogeait Yves Lacoste sur le paysage de Turenne en Corrèze, qu'ils contemplaient alors communément. Or, au moment où le deuxième reprend la parole après une abondante description reposant sur des termes techniques de géographie physique, il commence par préciser que le paysage au centre duquel se trouve le château de Turenne « est beau ». Très vite toutefois, il ajoute que cette beauté dépend du lieu où se place l'observateur,

de la saison, voire d'une opinion commune qui fait que de nombreuses personnes trouvent « beaux » des paysages qui leur ont été présentés ainsi. Donc Turenne, son fort et ses alentours forment autant un paysage objectif que façonné par ceux qui les contemplant, en fonction des périodes, des points de vue, de la culture et des intentions. Est-il alors possible de reporter cette expérience sur un sanctuaire grec inclus dans un paysage antique, physique et sensoriel, aujourd'hui largement perdu ? Gageons que les différents contributeurs de ces riches actes ont su chacun aborder diversement la question et apporter des perspectives nouvelles pour les spécialistes des diverses disciplines qui se sont croisés au colloque de Strasbourg.

# Remerciements

Daniela LEFÈVRE-NOVARO  
Corentin VOISIN

Le colloque international « Sanctuaires et paysages » a été organisé et financé par l'Institut Thématique Interdisciplinaire d'Histoire, Sociologie, Archéologie et Anthropologie des Religions (ITI HiSAAR) dont nous tenons à remercier tout le staff, en particulier Guillaume Ducoeur et Céline Redard-Jacot.

Nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à tous les participants, enseignants et jeunes chercheurs provenant d'Europe et des Amériques, pour avoir contribué à créer un climat studieux autant que serein et constructif, ouvert aux échanges. Les étudiants du Diplôme Universitaire de l'ITI HiSAAR ont pu en bénéficier lors de l'école d'hiver, organisée en parallèle du colloque international.

Nous remercions en outre tous ceux qui ont œuvré à l'organisation du colloque et des événements qui l'ont accompagné : le staff de la MISHA et en particulier son directeur adjoint, Sylvain Perrot ; l'UMR 7044 Archimède et sa gestionnaire Bernadette Gein ; l'Association Alsace-Crète et son infatigable président, Jean-Claude Schwendemann ; le groupe musical *To Kafedaki* qui a égayé la soirée d'ouverture.

Tous nos remerciements vont également à Jill Husser qui a accepté de relire et de corriger avec un œil aguerrri plusieurs contributions en anglais dans ce volume. Enfin un grand merci à tous les relecteurs anonymes qui ont bien voulu nous aider à améliorer et peaufiner les contributions de chacun des participants dans des temps très rapides.



## Sommaire

|   |   |
|---|---|
| <b>Daniela LEFÈVRE-NOVARO et Corentin VOISIN</b><br>Avant-propos  | 7 |
| <b>Daniela LEFÈVRE-NOVARO et Corentin VOISIN</b><br>Remerciements | 9 |

## Introduction

|  |    |
|--|----|
| <b>Jean-Marie HUSSER</b><br>Sanctuaires et paysages, une relation complexe | 16 |
|--|----|

## L'Italie centro-méridionale et la Sicile

|  |     |
|--|-----|
| <b>Olivier DE CAZANOVE</b><br>Palikoi, Mefitis : lieux de culte auprès de mofettes (mais pas seulement)  | 32  |
| <b>Giovanni MASTRONUZZI et Giacomo VIZZINO</b><br>Spazi sacri e paesaggio: analisi GIS per lo studio dei luoghi di culto nella Puglia meridionale preromana          | 58  |
| <b>Sveva SAVELLI</b><br>Defining a Sacred Landscape. The Archaic Sanctuary at Incoronata "Greca"   | 82  |
| <b>Gregorio AVERSA</b><br>The Sanctuary of Hera Lacinia at Capo Colonna (Crotone)  | 102 |
| <b>Maria Cecilia PARRA</b><br>Un promontorio, un'amazzone, un'area sacra : il santuario urbano di Kaulonia sul capo Cocinto  | 116 |
| <b>Marina ALBERTOCCHI</b><br>Eau et culte : réflexions autour du sanctuaire de Bitalemi à Gela   | 132 |
| <b>Monica DE CESARE, Massimo LIMONCELLI et Elisa Chiara PORTALE</b><br>Il santuario di Zeus Olympios ad Agrigento: da Akragas al Grand Tour, al 3D                   | 148 |
| <b>Clemente MARCONI</b><br>The Rediscovery of the Great Urban Sanctuary of Selinunte between the early 19th and early 20th century: Perspectives, Legacies, Problems | 164 |

## Le bassin égéen et la Méditerranée orientale

|  |     |
|--|-----|
| <b>Corentin VOISIN</b><br>Carl Haller von Hallerstein, explorateur des grottes-sanctuaires en Italie méridionale et en Grèce au début du XIX <sup>e</sup> siècle | 180 |
|--|-----|

|   |     |
|---|-----|
| <b>Sylvain PERROT</b><br>'Round around the cauldron go' : la redécouverte du paysage sonore de Dodone   | 204 |
| <b>Anne JACQUEMIN et Didier LAROCHE</b><br>Rochers et sources à la naissance d'un sanctuaire oraculaire   | 230 |
| <b>François DE POLIGNAC</b><br>Intervisibilités entre sanctuaires et construction du paysage religieux en Grèce continentale et égéenne   | 252 |
| <b>Tobias KRAPP, Stella CHRYSOULAKI, François DE POLIGNAC, Leonidas VOKOTOPOULOS, Sophia MICHALOPOULOU et Jérôme ANDRÉ</b><br>Le sanctuaire de Zeus au sommet de l'Hellonion Oros sur l'île d'Égine | 264 |
| <b>Daniela LEFÈVRE-NOVARO</b><br>Les sanctuaires de Zeus explorés par Carl Haller von Hallerstein au début du XIX <sup>e</sup> siècle en Arcadie et Messénie  | 278 |
| <b>Florence GAIGNEROT-DRIESSEN</b><br>Construire un paysage sacré, forger une communauté : réflexions à partir du cas de l'Anavlochos (Crète)   | 296 |
| <b>Elvia GIUDICE, Giada GIUDICE et Leonardo FUDULI</b><br>The so-called Sanctuary of Apollo in Toumballos in the urban Landscape of Nea Paphos  | 312 |
| <b>Giorgio CAMASSA</b><br>Épiphanies et métamorphoses sur les montagnes   | 332 |

## Section posters

### L'Italie centro-méridionale et la Sicile

|  |     |
|--|-----|
| <b>Rita CIOFFI</b><br><i>Fanum obliterum</i> . Il santuario e la stipe votiva della dea Marica tra vecchi dati e nuove ricerche                                    | 354 |
| <b>Tommasina MATRONE</b><br>Il santuario che non c'è. Identificazione e localizzazione del Minervium di Punta della Campanella                                     | 364 |
| <b>Federica PALUMBO</b><br>La coroplastica dal santuario delle Divinità Ctonie ad Agrigento. Osservazioni preliminari su alcune terrecotte figurate di età arcaica | 374 |

### Le bassin égéen

|  |     |
|--|-----|
| <b>Silvia NEGRO</b><br>Il santuario di Apollo Zoster in Attica: il luogo di culto e il suo rapporto con il territorio  | 386 |
| <b>Jérôme ANDRÉ et Chloé CHEZEAUX</b><br>« Der älteste Tempel in Griechenland ». La découverte et les controverses sur l'interprétation du <i>drakospito</i> du mont Ochi en Eubée | 396 |

|   |     |
|---|-----|
| <b>Davide CARUSO</b><br>The Herakleion of Komi on the Island of Lemnos (Greece): Center of a Productive Landscape                                     | 408 |
| <b>Marta PESTARINO</b><br>Il c.d. Piazzale dei Sacelli di Haghia Triada (Creta): continuità culturale e paesaggio simbolico                           | 416 |
| <b>Jasmine ZITELLI</b><br>Le paysage et l'espace sacré comme expression identitaire : la découverte du sanctuaire sur la troisième colline de Praisos | 426 |

## **Conclusions**

|   |     |
|---|-----|
| <b>Angelos CHANIOTIS</b><br>Sanctuaries between Materiality and Mentality           | 436 |
| Liste des membres du comité scientifique, du comité de lecture et des contributeurs | 446 |
| Index   | 448 |



# Il c.d. Piazzale dei Sacelli di Haghia Triada (Creta): continuità culturale e paesaggio simbolico

Marta PESTARINO

## RÉSUMÉ

Le « Piazzale dei Sacelli » à Haghia Triada en Crète est une zone qui conserve un lien avec les activités rituelles tout au long de l'histoire du site, depuis la fondation de l'établissement au Minoen ancien jusqu'à l'époque hellénistique. La lecture du paysage environnant, caractérisé par la présence de la mer, du fleuve Hieropotamos et du mont Ida, à la lumière de l'imagerie cosmologique de l'âge du bronze, suggère son implication dans le choix du lieu pour les pratiques culturelles.

Mots-clés : continuité culturelle, Haghia Triada, imagerie funéraire, paysages aquatiques, Piazzale dei Sacelli.

## ABSTRACT

The so-called *Piazzale dei Sacelli* at Ayia Triada in Crete is an area that retains a connection to ritual activities throughout the site's history, from the foundation of the settlement in Ancient Minoan period to the Hellenistic era. The reading of the surrounding landscape, characterised by the presence of the sea, the river Hieropotamos and Mount Ida, in the light of the cosmological imagery of the Bronze Age, suggests its involvement in the choice of the place for cult practices.

Keywords : aquatic landscapes, cultural continuity, funerary imagery, Haghia Triada, Piazzale dei Sacelli.

Il sito di Haghia Triada a Creta si trova all'estremità occidentale della pianura della Messarà, l'ampia distesa pianeggiante che occupa la zona centromeridionale dell'isola, delimitata a Nord dal massiccio del Monte Ida e a Sud dalla catena montuosa degli Asterousia. L'insediamento antico di Haghia Triada sorge a pochi chilometri dal mare, sulle pendici di una bassa collina che costituisce le propaggini occidentali del gruppo di alture su cui, più ad Est, si trova il sito palaziale minoico di Festòs. Questo sistema collinare si dispiega lungo la sponda meridionale del fiume Hieropotamos che, scorrendo da Est verso Ovest, attraversa la pianura per sfociare nel golfo della Messarà, in un punto non lontano da Haghia Triada.

Com'è noto, nei primi anni del Novecento, la Missione Archeologica Italiana di Creta, impegnata nello scavo del palazzo di Festòs, intraprese delle ricognizioni nella zona ad esso circostante, che portarono all'identificazione del sito di Haghia Triada<sup>1</sup>. Le conseguenti indagini archeologiche, avviate da F. Halbherr a partire dal 1902, cominciarono con una serie di saggi intorno alla chiesetta veneziana di San Giorgio Galata, dove venne da subito intercettata l'area del cosiddetto Piazzale dei Sacelli, cioè la zona ad Est della chiesa, lastricata nella parte nord e sterrata a Sud (fig. 1)<sup>2</sup>.

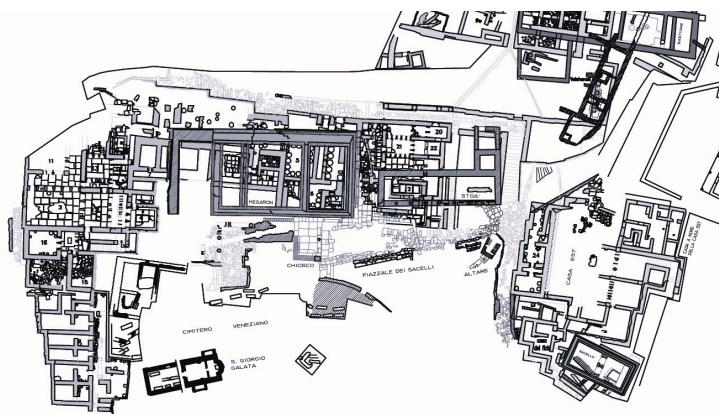


Fig. 1 : Planimetria del settore meridionale dell'abitato di Haghia Triada (dal rilievo Stefani-Salmeri).

Questo spiazzo, che con il prosieguo degli scavi finì per segnare il limite meridionale dell'abitato portato in luce, deve il suo nome alla connotazione culturale che fin dai primi anni di indagine gli fu riconosciuta. Già nel 1903, infatti, era stata recuperata buona parte della numerosa suppellettile votiva che caratterizza le ultime fasi di frequentazione del piazzale, quando vi è impiantato un santuario all'aperto, detto appunto Santuario del Piazzale dei Sacelli.

Più recentemente, grazie allo studio stilistico dei votivi, sono state distinte tre fasi cronologiche del santuario<sup>3</sup>: la prima, tra il XII e il X secolo a.C., connotata da offerte coroplastiche, raffiguranti soprattutto animali, figure ibride e corna di consacrazione; la seconda fase, dalla metà del IX ad un momento avanzato del VII secolo a.C., presenta votivi sia fittili che bronzei, principalmente nella forma di figurine umane e bovini. Dopo un abbandono di oltre due secoli, durante i quali evidentemente non si perde la memoria del piazzale come luogo di culto, si ha un'ultima fase in età ellenistica, a partire dal IV secolo a.C., con la

1 Per la descrizione dettagliata della storia degli scavi ad Haghia Triada si veda LA ROSA 2003.

2 Per l'identificazione e la definizione del Piazzale dei Sacelli e per lo scavo dell'area si veda D'AGATA 1999, p. 213-221. La difficoltà nel definire le diverse fasi del piazzale è dovuta, oltre alla sua lunga frequentazione, anche alle modalità di scavo di inizio Novecento, accompagnate spesso da interventi di demolizione e ricostruzione scarsamente documentati.

3 D'AGATA 1999; per una sintesi più recente sul sito di Haghia Triada dalla fine dell'Età del Bronzo al periodo orientalizzante si vedano PRENT 2005, p. 162-164, 321-323, 519-523 e LEFÈVRE-NOVARO 2014 vol. II, p. 258-265.

ripresa della dedica di offerte, in particolare di figurine femminili e bovini, seguita dalla ristrutturazione del santuario nel corso del II secolo a.C., quando poi viene definitivamente abbandonato, probabilmente in relazione alla distruzione della *polis* di Festòs da parte di Gortina<sup>4</sup>.

Le più recenti campagne di scavo e i successivi studi hanno permesso di appurare che la frequentazione cerimoniale del Piazzale dei Sacelli risale già ad epoche molto più antiche e che la funzione culturale dell'area sembra essere rimasta una costante per l'intero arco di vita dell'insediamento minoico, durante tutta l'Età del Bronzo<sup>5</sup>. Presso il Piazzale dei Sacelli, infatti, sono state individuate le più antiche tracce di frequentazione attestate ad Haghia Triada, costituite dai resti di un possibile rituale, che è stato messo in rapporto alla fondazione del sito, databile all'inizio dell'Antico Minoico (ca. 3100-2650 a.C.)<sup>6</sup>. Si tratta di un deposito di migliaia di frammenti di ceramica da mensa associati ad alcuni modellini architettonici, intenzionalmente distrutti dopo il loro utilizzo durante cerimonie comprendenti il consumo di pasti comunitari. Essi furono conservati in un accumulo delimitato da un muro curvilineo, che è stato interpretato come una sorta di tumulo, collocato a Sud del Piazzale dei Sacelli<sup>7</sup>. Tale testimonianza, forse riconducibile all'atto fondativo del sito, diventa evidentemente un elemento determinante per il successivo sviluppo dell'insediamento e il cosiddetto tumulo non viene mai intaccato durante le differenti fasi edilizie, tanto che risultava ancora visibile al momento dello scavo.

Vale la pena ricordare in questa sede che un secondo deposito datato all'Antico Minoico e connesso allo svolgimento di cerimonie comunitarie per il consumo di pasti è stato identificato nella necropoli, nell'area a Sud-Ovest delle Camerette a Sud della *tholos* A. Le prime tracce di frequentazione ad Haghia Triada sembrano quindi rimandare ad attività rituali che hanno in qualche modo vincolato la successiva organizzazione dell'insediamento, stabilendo da una parte lo spazio adibito a funzioni rappresentative e culturali presso il Piazzale dei Sacelli e dall'altra il luogo delle pratiche funerarie nella necropoli, entrambi destinati ad usi rituali<sup>8</sup>.

Nonostante le esigue evidenze archeologiche relative alla fase protopalaziale conservate nel settore meridionale dell'abitato di Haghia Triada, sembra che il Piazzale dei Sacelli continui ad essere anche in questo periodo un'area aperta, risparmiata da costruzioni<sup>9</sup>. Inoltre, sebbene non costituisca una prova dirimente della destinazione culturale dell'area già nel Medio Minoico, vale la pena ricordare il ritrovamento di oggetti connessi ad attività rituali, in particolare *rhytà* a protomi taurine, in associazione alle strutture sottostanti il Sacello H, qualche metro a Sud-Est del piazzale<sup>10</sup>.

Le imponenti tracce architettoniche conservate per la fase neopalaziale, invece, testimoniano il coinvolgimento del Piazzale dei Sacelli nella monumentale sistemazione del settore meridionale dell'abitato ed emerge con chiarezza l'impiego cerimoniale dell'area. Nel Tardo Minoico I (ca. 1700/1675-1470/1460 a.C.) viene costruita la ben nota Villa Reale, ampio edificio di importanza preminente con funzioni di gestione, di rappresentanza e di culto, collegata al Piazzale dei Sacelli, a Sud di essa, mediante un lastricato pavimentale presso la parte orientale della facciata meridionale<sup>11</sup>. L'area aperta viene inoltre

---

4 Per le fasi più tarde si vedano LA ROSA 1988-1989 e PALERMO 2003.

5 Per quanto riguarda i riferimenti alla cronologia assoluta dell'Età del Bronzo egea nel testo si riportano le datazioni tratte da MANNING 2010, p. 23.

6 TODARO 2003a, 2003b, 2011.

7 Più di recente TODARO 2019.

8 TODARO 2003a, p. 81. Si veda anche CARINCI 2019.

9 Sulla fase protopalaziale ad Haghia Triada si veda CARINCI 2003.

10 CARINCI 2003, p. 118-119. Più di recente G. Baldacci identifica in questo gruppo di oggetti la testimonianza di attività rituali comprendenti la rottura intenzionale di *rhytà* e la deposizione di vasi, associate probabilmente alla costruzione delle strutture parzialmente conservate al di sotto del Sacello H, si veda BALDACCINI 2014.

11 HALBHERR, STEFANI & BANTI 1977, p. 197 sulle tracce conservate dei lastricati, riviste in CUCUZZA 2021, p. 193-194.

delimitata ad Est dalla Casa Est (seconda per imponenza solo alla Villa Reale), ad Ovest da un probabile edificio con banchina (parzialmente riutilizzato nella successiva sistemazione del Chiosco E) e a Sud è conservato intatto il deposito dell'Antico Minoico<sup>12</sup>. Ad accrescere la monumentalità scenografica di questa sistemazione è possibile che vi fossero dei portici: secondo tale ipotesi, sarebbe da individuare la presenza di colonne sul lato nord del piazzale in corrispondenza della scala 75 della Villa Reale e più ad Ovest nel Portico I<sup>13</sup>.

Presso l'area ad Ovest del Piazzale dei Sacelli si ricorda il ritrovamento di alcuni frammenti del noto *rhytòn* dei Lottatori<sup>14</sup>. Va anche segnalato che in questa zona, ad Ovest del piazzale, sono attestati un marciapiede rialzato e una piccola area teatrale: elementi che caratterizzano i piazzali occidentali dei coevi palazzi, destinati ad attività rituali<sup>15</sup>. Un'ulteriore conferma dell'impiego cerimoniale del Piazzale dei Sacelli in età neopalaziale è costituita dal ritrovamento in prossimità dello spiazzo di basi litiche di doppie asce, alcune delle quali databili a questa fase cronologica e verosimilmente utilizzate come marcatori dello spazio adibito ad attività culturali<sup>16</sup>.

Com'è stato recentemente messo in luce, esiste una forte analogia tra la sistemazione neopalaziale del piazzale e quella della successiva fase edilizia, talvolta evidente anche nel reimpiego di strutture più antiche<sup>17</sup>. Nel Tardo Minoico IIIA-B (ca. 1420/1410-1200/1190 a.C.) intorno al Piazzale dei Sacelli sono costruiti gli edifici più monumentali del sito, all'incirca ricalcando la conformazione spaziale precedente. Il piazzale è ora delimitato a Nord dal Megaron ABCD e dalla Stoà FG, che si impongono al di sopra dei resti della Villa Reale; ad Ovest l'edificio neopalaziale con banchina è riutilizzato nell'organizzazione del Chiosco E; sul limite est, subito a Sud della Casa Est, viene costruito il Sacello H e nell'area sud si mantiene nella sua integrità l'antico 'tumulo'<sup>18</sup>. In questa fase è certa la presenza di portici sui lati nord ed ovest del piazzale, costituiti rispettivamente dalla Stoà FG e dalla fronte est del Chiosco E e viene realizzato un nuovo pavimento lastricato nella zona nord dello spiazzo. La costruzione degli edifici più imponenti nel settore meridionale del sito sembra essere direttamente connessa all'impiego del Piazzale dei Sacelli e alla volontà di relazionarsi ai resti ancora visibili delle fasi precedenti<sup>19</sup>.

Un altro elemento di continuità nella sistemazione dell'area è costituito dalla presenza di alcune basi litiche di doppie asce databili al Tardo Minoico IIIA-B. Il riscontro iconografico dell'utilizzo di questo tipo di basi nelle scene che decorano il coevo sarcofago dipinto rinvenuto nella necropoli di Haghia Triada ha portato a ritenere che i rituali raffigurati sul sarcofago potessero aver avuto luogo nel Piazzale dei Sacelli<sup>20</sup>.

Qualche indizio sulle pratiche cerimoniali che si dovevano svolgere nel piazzale proviene anche dai monumentali edifici ad esso limitrofi, tra cui in particolare il Sacello H, primo vero e proprio edificio

---

12 Per la descrizione delle strutture, su cui non è possibile dilungarsi in questa sede, si rimanda per gli edifici di età neopalaziale ad HALBHERR, STEFANI & BANTI 1977 e PUGLISI 2003; in particolare sulla sistemazione del Piazzale dei Sacelli nel Tardo Minoico I e nel Tardo Minoico IIIA-B si veda anche CUCUZZA 2021, p. 193-204.

13 CUCUZZA 2021, p. 200 ipotizza anche un possibile raccordo ad angolo retto tra i due portici.

14 Si veda MILITELLO 2003.

15 Sulle aree teatrali minoiche si veda CUCUZZA 2011a.

16 Sulle basi di doppie asce si vedano CUCUZZA 2021, p. 110-116; PESTARINO 2018, p. 212-213 e PRIVITERA 2018.

17 CUCUZZA 2021, p. 193-204.

18 Per la descrizione degli edifici del Tardo Minoico IIIA-B del settore meridionale del sito, che non è possibile approfondire in questa sede, si rimanda a CUCUZZA 2021.

19 In tal senso è stato anche ipoteticamente suggerito che il Chiosco E e la precedente struttura neopalaziale con banchina, potrebbero avere avuto una qualche relazione diretta con il vicino deposito dell'Antico Minoico, si veda CUCUZZA 2021 p. 196-197.

20 Sulle doppie asce si veda n. 16. La tesi della connessione tra l'iconografia attestata sul sarcofago dipinto e l'organizzazione architettonica del Piazzale dei Sacelli, già proposta in CUCUZZA 2001, trova nuovi elementi a suo favore in CUCUZZA 2021, p. 201.

di culto costruito in relazione diretta con il piazzale<sup>21</sup>. Si tratta di un santuario con banchina impiegato nel Tardo Minoico IIIA-B, collocato a Sud-Est dello spiazzo, in posizione dominante e con la fronte rivolta verso di esso, secondo un orientamento connesso all'osservazione dei fenomeni astronomici: si tratta, in particolare, dell'allineamento dell'asse dell'edificio con il punto del tramonto del sole nel solstizio d'estate<sup>22</sup>.

Il Sacello, inoltre, presenta una chiara connessione con il mondo acquatico, evidente sia nello svolgimento al suo interno di pratiche rituali comprendenti la manipolazione di liquidi, sia nel pavimento dipinto della prima fase edilizia, decorato con la raffigurazione di delfini, pesci e polipi<sup>23</sup>.

È noto come in ambito egeo l'iconografia marina e fluviale, attestata soprattutto nelle decorazioni parietali delle *larnakes* del Tardo Minoico IIIA-B, sia riconducibile al mondo ultraterreno e alle credenze escatologiche dell'epoca<sup>24</sup>. In particolare, sulla base del confronto con l'immaginario del Vicino Oriente, nel simbolismo cosmologico minoico il paesaggio marino sembra veicolare la rappresentazione dell'oltretomba e accanto ad esso l'ambiente fluviale sembra invece marcare il limite tra l'aldilà e il mondo dei vivi<sup>25</sup>. Lo stesso significato liminare sembra essere associato alle montagne, interpretate come confini del mondo conosciuto e porte verso il mondo ultraterreno; in quest'ottica, in particolare, N. Marinatos riconosce nel simbolo delle corna di consacrazione, ampiamente attestato nell'iconografia minoica, una coppia di monti indicanti i due limiti del mondo terreno<sup>26</sup>. Nell'immaginario simbolico di età minoica, dunque, l'ambiente marino e fluviale, così come quello montano, sembrano richiamare l'aldilà e il regno dei defunti.

Sulla base di questi elementi è stata suggerita la possibilità di un legame tra i rituali che si svolgevano nell'area del Sacello e la sfera funeraria, in cui ben si inserisce anche la deposizione di vasi capovolti sul bancone all'interno dell'edificio, pratica riconducibile al culto degli antenati o di divinità ctonie<sup>27</sup>. È stato anche ipoteticamente proposto che l'aspetto epifanico e quello funerario, entrambi emersi dall'analisi dell'evidenza archeologica conservata nel Sacello H, potrebbero trovare un punto di incontro nella possibilità di un culto rivolto ad una divinità solare, caratterizzata da una duale accezione celeste e ctonia, identificata da N. Marinatos nelle coppie regali raffigurate sui lati brevi del sarcofago dipinto<sup>28</sup>. A tal proposito la posizione e l'orientamento del Sacello in relazione ai movimenti astronomici potrebbero costituire elementi a favore di un possibile coinvolgimento degli astri, in particolare del sole, nell'ambito delle credenze religiose minoiche legate alle pratiche rituali svolte nell'area. È già stata messa in luce, d'altronde, l'importanza della visibilità sia dell'ambiente circostante sia della sfera celeste nella pianificazione architettonica e urbanistica dei centri minoici<sup>29</sup>.

A conclusione della breve disamina che in questa sede è stato possibile presentare circa la sistemazione del Piazzale dei Sacelli durante le varie fasi di vita dell'insediamento di Haghia Triada, sembra lecito suggerire che è forse nell'ottica di una devozione connessa all'ambito funerario che si può spiegare la continuità dei rituali che avevano luogo nell'area del piazzale. Ogni momento costruttivo è connotato dalla manifesta volontà di ricollegarsi ai resti tangibili del passato, perpetuandone la memoria attraverso la persistenza di attività culturali nella stessa zona, nel rispetto e nella ripresa delle vestigia più antiche.

---

21 CUCUZZA 2021, p. 131-191. Una conseguente riflessione sull'evoluzione delle pratiche culturali attestate ad Haghia Triada dalla Tarda Età del Bronzo all'età storica si trova in LEFÈVRE-NOVARO 2023.

22 Già notato al momento dello scavo da F. Halbherr, si veda CUCUZZA 2021, p. 154-156.

23 CUCUZZA 2011b e più recentemente CUCUZZA 2021, p. 178-179.

24 MARINATOS 2010, p. 140-150.

25 Per la percezione dell'oltretomba come ambiente marino e del confine tra mondo umano e ultraterreno come contesto fluviale si veda MARINATOS 1993, p. 229-241.

26 Sul significato delle montagne come frontiere per l'aldilà si veda MARINATOS 2010, p. 103-113.

27 CUCUZZA 2021, p. 181.

28 CUCUZZA 2021, p. 178-184, in particolare p. 183 n° 139. MARINATOS 2010, p. 163-166.

29 Sul ruolo della visibilità degli elementi del paesaggio nella pianificazione architettonica e urbanistica nella Creta minoica

Sulla base della concezione cosmologica minoica, inoltre, il luogo preposto a questa sorta di culto della memoria potrebbe non essere stato scelto in modo casuale, dal momento che gli scenari naturali che a livello simbolico connotano il mondo dell'aldilà si riscontrano visivamente nel paesaggio circostante il sito di Haghia Triada. In particolare, come già accennato, il panorama percepibile ancora oggi dal Piazzale dei Sacelli è caratterizzato dal fiume Hieropotamos, che scorre ai piedi della collina su cui sorge il sito e sfocia nel mare in un punto non distante e ben visibile ad Ovest (fig. 2). A Nord, inoltre, si stagliano le imponenti cime del Monte Ida, che dominano tutta la Messarà occidentale e in particolare Haghia Triada, dove la maestosità della montagna si avverte in maniera ancora più marcata (fig. 3).

La predilezione per lo studio dei materiali e della continuità di culto ha finora determinato una minore attenzione per l'aspetto paesaggistico in cui il Piazzale dei Sacelli era inserito: non è ancora chiaro, per esempio, quale fosse l'effettivo rapporto di Haghia Triada con il mare e con il fiume che le scorre vicino<sup>30</sup>. Il costante rapporto visivo con questi elementi naturali, carichi di significati simbolici, potrebbe però aver conferito ad Haghia Triada e in particolare all'area del Piazzale dei Sacelli, da cui si gode di un'ottima vista del paesaggio circostante, una sacralità specifica. La scelta del fulcro culturale di Haghia Triada, forse già al momento stesso della fondazione del sito, sembra quindi essere determinata da aspetti ideologici strettamente connessi al rapporto visivo con la natura circostante, che conducono alla strutturazione di un vero e proprio paesaggio rituale<sup>31</sup>. In tal senso, vale la pena richiamare la definizione di Haghia Triada come una sorta di *Sanctuary-Town* proposta per il prestigio « metafisico » del sito<sup>32</sup>, ipotesi che potrebbe essere avvalorata dalla netta prevalenza di sistemazioni rappresentativo-culturali che si riscontra nel sito, soprattutto nei periodi di maggiore fioritura (Tardo Minoico I e III) e che sembra suggerire un impiego dell'insediamento per funzioni comunitarie specializzate<sup>33</sup>.



**Fig. 2 :** Veduta del settore meridionale di Haghia Triada, a sinistra il Piazzale dei Sacelli, sullo sfondo il golfo della Messarà e il letto del fiume Hieropotamos (foto M. Pestarino).

---

palaziale si veda PUGLISI 2018 con bibliografia di riferimento.

<sup>30</sup> Sullo studio del paesaggio della Messarà si veda WATROUS *et al.* 2004 e più recentemente i risultati delle indagini geoarcheologiche e paleoambientali svolte dal gruppo di ricerca guidato da M. Ghilardi, tra cui per il periodo in questione si veda in particolare GHILARDI *et al.* 2018. Si veda anche LEFÈVRE-NOVARO, MARTZOLFF & GHILARDI 2015. Un'analisi più generale sul territorio della Messarà dalla fine dell'Età del Bronzo si trova in LEFÈVRE-NOVARO 2014.

<sup>31</sup> PUGLISI 2018, p. 314-315.

<sup>32</sup> PRIVITERA 2016, p. 155.

<sup>33</sup> CUCUZZA 2021, p. 234-237.

In definitiva, il paesaggio potrebbe aver giocato un ruolo determinante nella scelta del fulcro insediativo di Haghia Triada e in particolare del luogo così a lungo adibito ad attività rituali, che sembrano potersi riferire in qualche modo ad un culto della memoria e degli antenati. La sacralità del Piazzale dei Sacelli potrebbe, quindi, essere, almeno in parte, dovuta alla sua posizione in un'area connotata da elementi paesaggistici che, nell'immaginario collettivo del tempo, erano riconducibili al confine tra il mondo dei vivi e quello dei morti e dunque al collegamento tra presente e passato, aspetto chiaramente rimarcato in ogni fase di utilizzo del luogo di culto.



Fig. 3 : Veduta della catena montuosa del monte Ida a Nord di Haghia Triada, dall'area ad Ovest del Piazzale dei Sacelli (foto N. Cucuzza).

## Bibliografia

BALDACCI, G., 2014, « Pottery and ritual activity at Protopalatial Hagia Triada: a foundation deposit and a set of broken rhyta from the Sacello », *Creta Antica* 15, p. 47-61.

CARINCI, F., 2003, « Haghia Triada nel periodo Medio Minoico », *Creta Antica* 4, p. 97-145.

CARINCI, F., 2019, « Phaistos and Ayia Triadha, from the Final Neolithic to the Early Iron Age: Two Places of Memory », in E. Borgna *et al.* (éd.), *Μνήμη/Mneme. Past and Memory in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 17th International Aegean Conference, 17-21 April 2018, Aegeum* 43, Leuven-Liège, p. 25-33, [doi:10.2307/j.ctv1q26q48.6](https://doi.org/10.2307/j.ctv1q26q48.6)

CUCUZZA, N., 2001, « Religion and Architecture: Early LM IIIA2 Buildings in the Southern Area of Haghia Triada », in R. Laffineur & R. Hägg (éd.), *Potnia: Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference, Göteborg 12-15 April 2000, Aegeum* 22, Liège, p. 169-174.

- CUCUZZA, N., 2011a, « Minoan 'Theatral Areas' », in M. Ανδρεαδάκη-Βλαζάκη & E. Παπαδοπούλου (éd.), *Πεπραγμένα Ι' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου, Χανιά, 1-8 Οκτωβρίου 2006*, Volume A2, Chania, p. 155-170.
- CUCUZZA N. 2011b, « Acqua e vani di culto a Creta nel TM III », in F. Carinci *et al.* (éd.), *Κρήτης Μινωιδός: Tradizione e identità minoica tra produzione artigianale, pratiche cerimoniali e memoria del passato. Studi offerti a Vincenzo La Rosa per il Suo 70° compleanno*, Padova, p. 373-382.
- CUCUZZA, N., 2021, *Haghia Triada IV. Gli edifici Tardo Minoico III del settore meridionale*, Athina.
- D'AGATA, A.L., 1999, *Haghia Triada II. Statuine minoiche e post-minoiche dai vecchi scavi di Haghia Triada (Creta)*, Padova.
- GHILARDI, M., *et al.*, 2018, « First evidence of a lake at Ancient Phaistos (Messara Plain, South-Central Crete, Greece): Reconstructing paleoenvironments and differentiating the roles of human land-use and paleoclimate from Minoan to Roman times », *The Holocene* 28, p. 1225-1244, [doi:10.1177/0959683618771473](https://doi.org/10.1177/0959683618771473).
- HALBHERR, F., STEFANI, E. & BANTI, L. 1977, « Haghia Triada nel periodo tardopalaziale », *Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente* 55, p. 9-296.
- LA ROSA, V., 1988-1989, « Considerazioni sul sito di Haghia Triada in età ellenistico-romana », *Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente* 66-67, p. 259-277.
- LA ROSA, V., 2003, « ... il colle sul quale sorge la chiesa ad ovest è tutto seminato di cocci... Haghia Triada: vicende e temi di uno scavo di lungo corso », *Creta Antica* 4, p. 11-68.
- LEFÈVRE-NOVARO, D., 2014, *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè. Peuples, territoires et communautés en Messara (Crète) du XIII<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle av.J.-C.*, I-II, Paris.
- LEFÈVRE-NOVARO, D., 2023, « Les pratiques culturelles à Haghia Triada et en Messara occidentale (Crète) de la période néopalatiale aux phases de formation de la polis de Phaistos : restructurations ou évolutions ? », *Archimède* 10, p. 170-185, [doi:10.47245/archimede.0010.var.02](https://doi.org/10.47245/archimede.0010.var.02).
- LEFÈVRE-NOVARO, D., MARTZOLFF, L., & GHILARDI, M. (éd.) 2015, *Géosciences, archéologie et histoire en Crète de l'âge du bronze récent à l'époque archaïque. Actes du colloque international pluridisciplinaire de Strasbourg 16-18 octobre 2013*, Padova-Torino.
- MANNING S.W. 2010, « Chronology and Terminology », in E. H. Cline (éd.), *The Oxford Handbook of The Bronze Age Aegean (ca. 3000-1000 BC)*, Oxford, p. 11-28, [doi:10.1093/oxfordhb/9780199873609.013.0002](https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199873609.013.0002).
- MARINATOS, N., 1993, *Minoan Religion. Ritual, Image, and Symbol*, Columbia.
- MARINATOS, N., 2010, *Minoan Kingship and the Solar Goddess: A Near Eastern Koine*, Urbana.
- MILITELLO, P., 2003, « Il rhytòn dei Lottatori e le scene di combattimento: battaglie, duelli, agoni e competizioni nella Creta neopalaziale », *Creta Antica* 4, p. 359-401.
- PALERMO D., 2003, « Haghia Triada fra il XII ed il VII secolo a.C. », *Creta Antica* 4, p. 273-285.
- PESTARINO, M., 2018, « Le basi di doppie asce nella Creta minoica », in A. M. Jasink & M. E. Alberti (éd.), *Akrothinia 2: Contributi di giovani ricercatori agli studi egei e ciprioti*, Firenze, p. 203-226.
- PRENT, M., 2005, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from Late Minoan IIIC to the Archaic Period*, Leiden-Boston, [doi:10.1163/9789047406907](https://doi.org/10.1163/9789047406907).

- PRIVITERA, S., 2016, « The Tomb, the House and the Double Axes: Late Minoan III A2 Hagia Triada as a Ritual and 'Mythical' Place », in E. Alram-Stern *et al.* (éd.), *Metaphysis: Ritual, Myth and Symbolism in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 15th International Aegean Conference, Vienna, 22-25 April 2014*, *Aegaeum* 39, Leuven-Liège, p. 149-157.
- PRIVITERA, S., 2018, « Doppie asce, agency e rituali domestici nella Creta neopalaziale: una nota », in G. Baldacci & I. Caloi (éd.), *Rhadamanthys: Studi di archeologia minoica in onore di Filippo Carinci per il suo 70° compleanno*, Oxford, p. 223-229.
- PUGLISI, D., 2003, « Hagia Triada nel periodo Tardo Minoico I », *Creta Antica* 4, p. 145-198.
- PUGLISI, D., 2018, « Costruire paesaggi rituali: territorio, urbanizzazione e palazzi nella Creta minoica », in M. Livadiotti *et al.* (éd.), *Theatroeideis. L'immagine della città, la città delle immagini. Atti del Convegno Internazionale, Bari, 15-19 giugno 2016*, vol. I, Rome p. 309-318.
- TODARO, S., 2003a, « Hagia Triada nel periodo Antico Minoico », *Creta Antica* 4, p. 69-95.
- TODARO, S., 2003b, « Il deposito AM I del Piazzale dei Sacelli di Hagia Triada: i modellini architettonici », *Annuario della Scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente* 81, p. 547-573.
- TODARO, S., 2011, « A non-funerary context for communal feasting in EM I Ayia Triada (Crete) », *Πεπραγμένα I' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου, Χανιά, 1-8 Οκτωβρίου 2006*, τομος Α, Chania, p. 155-167.
- TODARO, S., 2019, « Living with the Past: Settlement Mobility and Social Memory in Early Bronze Age Mesara », in E. Borgna *et al.* (éd.), *Μνήμη/Mneme. Past and Memory in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 17th International Aegean Conference, 17-21 April 2018*, *Aegaeum* 43, Leuven-Liège, p. 17-24, [doi:10.2307/j.ctv1q26q48.5](https://doi.org/10.2307/j.ctv1q26q48.5).
- WATROUS L.V., HADZI-VALLIANOU D. & BLITZER H. 2004, *The Plain of Phaistos: Cycles of Social Complexity in the Mesara Region of Crete*, *Monumenta Archaeologica* 23, Los Angeles.





Ce volume s'inscrit dans les travaux de l'Institut Thématique Interdisciplinaire HiSAAR du programme ITI 2021-2028 de l'Université de Strasbourg, du CNRS et de l'Inserm qui bénéficie du soutien financier de l'IdEx Unistra (ANR-10-IDEX-0002), ainsi que du financement du programme SFRI (projet STRAT'US, ANR-20-SFRI-0012) dans le cadre du Programme d'Investissements d'Avenir du gouvernement français.

ISBN : 978-2-494259-18-8

Mise en page et PAO  
Corentin VOISIN

Tous droits réservés  
Toute reproduction, même partielle de cet ouvrage  
est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Imprimerie et reprographie  
Direction des moyens généraux  
Université de Strasbourg

Dépôt légal - 1<sup>er</sup> trimestre 2025

Ce volume réunit les contributions présentées lors du colloque « Sanctuaires et paysages. La découverte des lieux de culte en Méditerranée centro-orientale », organisé à l'université de Strasbourg par l'ITI HiSAAR (axe 4 - Pratiques rituelles : gestes, objets et représentations) avec le soutien de l'UMR 7044 Archimède. Il a rassemblé des chercheurs travaillant sur la redécouverte des sanctuaires antiques, sur les rapports entre paysages et lieux de culte, ainsi que sur l'archéologie, l'histoire et l'anthropologie des religions antiques, en Italie centro-méridionale, en Sicile, dans le bassin égéen et en Méditerranée orientale.

Ont contribué à ce volume Marina Albertocchi, Jérôme André, Gregorio Aversa, Giorgio Camassa, Davide Caruso, Angelos Chaniotis, Chloé Chezeaux, Stella Chrysoulaki, Rita Cioffi, Olivier de Cazanove, Monica De Cesare, François de Polignac, Leonardo Fuduli, Florence Gaignerot-Driessen, Elvia Giudice, Giada Giudice, Jean-Marie Husser, Anne Jacquemin, Tobias Krapf, Didier Laroche, Daniela Lefèvre-Novaro, Massimo Limoncelli, Clemente Marconi, Giovanni Mastronuzzi, Tommasina Matrone, Sophia Michalopoulou, Silvia Negro, Federica Palumbo, Maria Cecilia Parra, Sylvain Perrot, Marta Pestarino, Elisa Chiara Portale, Sveva Savelli, Giacomo Vizzino, Corentin Voisin, Leonidas Vokotopoulos, Jasmine Zitelli.

Daniela Lefèvre-Novaro est professeure d'archéologie grecque à l'université de Strasbourg. membre de l'UMR 7044 Archimède et coresponsable de l'axe 4 « Pratiques rituelles : gestes, objets et représentations » - ITI Histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions (HiSAAR).

Corentin Voisin est docteur en sciences de l'Antiquité, agrégé d'histoire et membre de l'UMR 7044 Archimède.

**Histoire,  
sociologie, archéologie  
et anthropologie  
des religions | HiSAAR**

Les instituts thématiques interdisciplinaires  
de l'Université de Strasbourg & CNRS & Inserm